

un petit détachement du corps de Bouillé bat les Anglais et les oblige à s'embarquer, et ce général, tout séparé qu'il est de la flotte, continue vigoureusement le siège et force la garnison de capituler sous les yeux de l'amiral Hood (13 février).

Hood, pris entre la flotte française et les batteries que Bouillé faisait dresser sur les hauteurs qui dominant la rade, était perdu sans une nouvelle faute de l'amiral français. De Grasse eut l'imprudence de quitter son mouillage pour aller chercher des vivres, au lieu d'y envoyer ses frégates. Hood, la nuit, coupa ses câbles et s'échappa. Quand de Grasse revint le lendemain à son mouillage, il était hors de vue.

L'amiral Hood, si habilement échappé à de Grasse, fut rejoint par une escadre amenée d'Europe par Rodney, et celui-ci, en prenant le commandement en chef, avait trente-huit vaisseaux de ligne sous son pavillon. Les Français, réunis aux Espagnols, devaient être encore très-supérieurs, et leur plan était d'aller attaquer la Jamaïque avec cinquante vaisseaux et de nombreuses troupes de débarquement rassemblées à la Martinique, à Saint-Domingue et à Cuba.

Il fallait, avant tout, opérer sur les côtes de Saint-Domingue la jonction entre la flotte française et la flotte espagnole. Jusque-là l'intérêt capital des Français était d'éviter la bataille, comme l'intérêt des Anglais était de la livrer. De Grasse mit à la voile du Fort-Royal de la Martinique le 8 avril, avec trente et un vaisseaux de ligne, deux de cinquante canons et un convoi de cinquante voiles. Bougainville commandait toujours l'avant-garde ou la première escadre; Vaudreuil, le fils de l'ancien gouverneur du Canada, avait sous ses ordres la troisième escadre ou l'arrière-garde; le corps de bataille était directement commandé par l'amiral de Grasse, qui avait arboré son pavillon sur la *Ville de Paris*, vaisseau de cent dix canons.